

Hommage de la Rédaction de *la Revue maritime*

L'amiral François Dupont nous a quitté il y a quelques jours. En guise d'hommage à l'homme, à l'officier et au marin, la Rédaction propose aux lecteurs de la Revue maritime de (re)découvrir son dernier ouvrage, *Commandant de sous-marins dont la recension fut publiée dans notre numéro 516 en mars 2020.*

Né en décembre 1947, François Dupont fut reçu au concours d'entrée à l'École navale en 1968. S'il mena une carrière brillante et exemplaire d'officier des forces sous-marines, sa compétence, sa bienveillance, son écoute des autres en firent un commandant-modèle pour des générations de marins. Jusqu'aux plus hautes responsabilités dans les armées, il fit constamment l'admiration unanime de ses pairs et de ses subordonnés. Sa « dernière plongée » mérite d'être saluée chez les marins et chez tous les hommes !



Tout le monde sait qu'il y a trois sortes d'hommes : les vivants, les morts et ceux qui vont sur la mer comme le rappelle l'auteur en ouverture de son livre. Chez les militaires on rencontre trois sortes de marins, les marins de la surface, les marins du ciel et les sous-mariniers. Ces derniers, les moins connus, sont discrets par vocation et même secrets pour ceux qui appartiennent à la force océanique stratégique qui met en œuvre les quatre sous-marins nucléaires lanceurs d'engin (SNLE) chargés pour l'essentiel de la dissuasion.

Il fallait tout le talent de narrateur, toute la compétence et toute la sensibilité de l'amiral François Dupont, premier commandant du *Triomphant*, tête de série de la deuxième génération des SNLE français

dont il assura l'armement, pour nous faire pénétrer ce monde du silence. « *La vie secrète des sous-marins* », tel est le sous-titre de ce récit qui se lit d'une traite.

L'auteur s'exprime à la première personne et nous fait partager le quotidien de sa vie de pacha dans toutes ses dimensions, humaine, technique, stratégique et tactique. Ce récit est passionnant, à la fois neutre, précis et professionnel mais aussi intime et pétri d'humanité sans être sentimental, il nous fait partager la vie quotidienne de cette communauté soudée par la complémentarité qui fait de chacun, du commandant au quartier-maître, un rouage indispensable à la vie du bord et à la réussite de la mission. Cette alchimie réussie s'appelle vie d'équipage, c'est à dire solidarité et amitié dans la hiérarchie et le respect de chacun.

Un des nombreux mérites de cet ouvrage et de son auteur, outre ses qualités d'empathie, réside dans son caractère pédagogique et documentaire, notamment par des encarts d'une parfaite clarté et d'une grande diversité (« Un monde sous pression, Soixante-dix jours de patrouille, Une brève histoire des sous-marins, Les femmes à bord des sous-marins... »).

Partez en patrouille avec François Dupont, de J1 par le *Petit Minou* à J69 (le *Petit Minou*, retour) et partagez le quotidien à la fois exceptionnel et prosaïque de ces marins, acteurs secrets et permanents de la sécurité de la nation.

Jean-Louis Fillon

Institut Français de la Mer

47, rue de Monceau - 75008 Paris

Tél.: 01 53 89 52 08 - association.assifm@sfr.fr

Rejoindre et soutenir l'IFM



Promouvoir sans relâche les activités maritimes, réunir tous les responsables maritimes, faire entendre et respecter la voix de tous ceux pour qui la mer est une priorité, tels sont les objectifs majeurs de l'Institut Français de la Mer, le « Parti de la Mer ».

KERGUELEN un marin au siècle des lumières

Alain Boulaire

Editions LUCUS SOLUS avec une très belle couverture de Patrice Pellerin

auteur de la série *l'Épervier* et une préface d'Olivier Poivre d'Arvor



Quel marin n'a jamais rêvé à l'image d'Isabelle Autissier ou de Jean-Paul Kaufman de voir du pont de son voilier ou de la passerelle d'un navire, l'Arche des Kerguelen et les Îles de la Désolation. Qui est le marin qui a donné son nom à cette archipel découvert en 1752, aujourd'hui rattaché à l'administration des Terres Australes et Antarctique Françaises, c'est ce que nous fait découvrir dans cet excellent ouvrage de l'historien brestois Alain Boulaire. C'était il y a 250 ans. Le nom de Kerguelen leur sera donné par l'explorateur anglais James Cook, un paradoxe.

Yves-Joseph de Kerguelen de Trémadec est né en 1734 dans une famille lettrée de petite noblesse bretonne. Après des études au collège des Jésuites de Quimper, il intègre l'école des gardes de la Marine de Brest. Entre 1750 et 1769, il embarque sur plusieurs navires, il y fait d'importants travaux d'hydrographes sur les côtes bretonnes, il découvre le Québec et ces grands espaces, les Îles du Cap vert. Pendant la guerre de Sept ans, il rejoint la Martinique à bord du *Courageux* alors que les Anglais s'emparent de la Guadeloupe et de Saint-Domingue (aujourd'hui Haïti et République Dominicaine). C'est son baptême du feu. Nommé commandant de la frégate *la Folle* en 1767, il est chargé d'assistance aux pêches et au commerce français en Islande. Kerguelen met à profit de ces voyages, pour multiplier les observations et les relevés notamment hydrographique, géographique et économique. Le sérieux de ces travaux de cartographie lui ouvre en 1769 les portes de la toute jeune Académie de Marine. Il lui propose le plan d'une campagne de découverte dans les mers antarctiques.

Au cours de cette première campagne, arrivé à l'Île de France, le 16 janvier 1772 il met le cap, avec trois navires, sur le grand sud. Le 12 février les premières terres sont aperçues et baptisées « Îles de la Fortune ». Aucun marin n'y débarque ; le 16 février, laissant deux navires sur place, perdus de vue dans un épais brouillard ; il repart sans achever la mission prévue. Rentré en France il se précipite à Versailles pour vanter sa découverte et les profits économique et géopolitique que le pays pourrait en tirer. Présenté au Roi, il

se voie confier une seconde mission pour se rendre dans ces terres australes et ainsi consolider la présence française.

Avec cette seconde mission de 1773, la face sombre de Kerguelen va apparaître au grand jour. Il cumule les interdits en embarquant sa jeune maîtresse la veille du départ, et des armes et marchandises pour faire du trafic. Alors que ses instructions sont précises : il lui est demandé « d'observer, de prélever, de ramasser, de dessiner, de cartographier... les trois règnes de la nature : le minéral, le végétal et l'animal ». Nous sommes là en plein cœur de l'esprit des Lumières. L'ensemble de ces manquements laisse une atmosphère pesante et tendue au sein des officiers de l'expédition, celle-ci s'amplifie encore quand Kerguelen contrevient aux ordres du Roi en abandonnant les terres australes sans y débarquer car il sait pertinemment qu'elles sont d'un faible intérêt. Il fait alors route vers Madagascar ou il s'adonne au trafic des esclaves avec un personnage peu recommandable.

De retour en France Kerguelen fait l'objet d'une enquête après dénonciation par son second le 15 mai 1775, il est radié de la Marine, et condamné à 20 an d'emprisonnement, ramenés à 6. Il est emprisonné au château de Saumur.

Libéré en 1778, Kerguelen monte un nouveau projet de voyage commercial et de découverte. Avec bien des difficultés, il arme une corvette le *Liber Navigator* qui est arraisonnée le 21 juillet 1781 le jour dès son départ à Paimboeuf. Kerguelen est emprisonné à Kinsale en Irlande et ses papiers confisqués. Certains contenaient des plans d'attaque de ports anglais. Ce sont ces papiers retrouvés à bord de son navire et aujourd'hui déposé aux archives de Kew au Royaume-Unis qui ont permis à Alain Boulaire de compléter des aspects peu ou pas connus de la vie de Kerguelen.

Kerguelen renaît encore une fois, en 1793, il est réintégré dans la Marine d'abord avec le grade de capitaine de vaisseau puis de contre-amiral, puis à nouveau arrêté en 1794 et emprisonné au château de Brest. À nouveau réintégré, il est libéré, puis mis à la retraite en 1796. Il décède à Paris le 3 mars 1797. Comme le note Alain Boulaire « l'enterrement est celui d'un homme seul puisque le convoi n'est suivi que par sept personnes, sans représentant de la famille ». Ainsi se termine la vie aventureuse et énigmatique du chevalier de Kerguelen de Tremadec. Heureusement les Îles du grand sud portant son nom, gardent la mémoire d'un homme à la vie agitée par les vents de l'histoire.

J'espère que vous trouverez comme moi du plaisir dans ce livre d'histoire, mais aussi par certains côtés ce roman d'aventure, écrit par un autre passionné, Alain Boulaire, car comme il me l'a écrit dans sa dédicace : « *Ce Kerguelen qui est un vraiment un marin des Lumières, parfait représentant de ce siècle si brillant pour la Marine, pour les grands voyages de découverte partis de Brest et pour les droits de l'Homme, mais aussi si plein d'ombres et d'excès qui ont conduit aux outrances de la Révolution qui n'est pas le monolithe que la doxa républicaine a parfois exalté !* ».

Régis Menu

L'escadre du bout du monde

Fabien Clauw

Préface de Vincent Campredon

Volume VI des aventures de Gilles Belmonte. Éditions Paulsen Paris 2022



Voici que pour notre plus grand bonheur s'ouvre un nouveau chapitre des aventures de Gilles Belmonte. Nous avons laissé notre héros, rescapé de Trafalgar qui avait regagné in extremis Toulon après une haletante course-poursuite, prendre un repos bien mérité auprès des siens sous le délicat soleil de Saintonge. Après *Trafalgar la sanglante* (volume V) il ne reste de la marine impériale que quelques unités condamnées par le blocus britannique à l'inaction forcée avec son triste cortège de déréliction. Mais l'empereur dont on a peut-être dit trop vite qu'il ne comprenait rien à la Marine sait l'usage qu'il peut faire des quelques navires qui lui restent s'ils sont bien commandés ; germe

dans cet esprit fertile l'idée d'une alliance de revers aussi ambitieuse que lointaine avec l'empereur de Chine. Napoléon décide de monter une expédition dont il confie le commandement au capitaine de vaisseau Gilles Belmonte, arraché de sa brève retraite et d'un repos qui pour être mérité n'en n'est pas moins émollient.

Fabien Clauw nous entraîne d'abord à Paris où Gille reçoit mission directement de la bouche de l'empereur et des directives écrites du ministre Decrès. Il obtient le commandement d'un deux ponts le *Suffren* qui sera accompagné par deux navires un « *sistership* » le *Glorieux* et la frégate *Égalité* chère à son cœur comme à ceux des lecteurs des précédents tomes. Après quelques péripéties plus ou moins vraisemblables – la narration tire quelques bords carrés – il réussit à rassembler tous ses amis (et plus ...) et à appareiller furti-

vement au nez et à la barbe des Britanniques. Il file plein sud pour doubler le cap de Bonne Espérance, affronter les quarantièmes rugissants et remonter vers l'Extrême-Orient *via* le détroit de la Sonde.

Le récit décolle véritablement dès que les navires perdent de vue la terre de France et l'auteur retrouve tout son brio dans la description des tempêtes et des affrontements qui vont accompagner cette croisière. Et des batailles navales, il n'en manque pas car les « Glaouches » toujours experts en intelligence (prononcer avec l'accent) ont eu vent du projet impérial et vont à la suite de manœuvres dont la perversité n'étonnera pas les lecteurs de Fabien Clauw mettre tout en œuvre pour faire échouer l'expédition. À ce dessein politique se superpose tout un réseau de vengeance personnelles et de trahisons qui ajoutent force épicées à un récit qui déjà n'en manque pas. Et des plus exotiques car les Chinois sont bien sûr de la partie à double titre : d'un côté, les forces impériales commandées par un Britannique traître à sa patrie et donc ami personnel des Français, de l'autre, de puissants et nombreux pirates, alliés de circonstance des marins français.

Le récit ne s'achève pas avec ce sixième volume car longue sera la route du retour. Nous laissons Belmonte dans une situation précaire et il faudra encore attendre le 7^e volume pour être fixé sur son sort et celui de cette lointaine ambassade de tous les dangers. Rendez-vous est pris avec les *Brûlots de l'enfer*. Mon petit doigt me dit que cette route sera semée d'embûches, pièges anglais, batailles et autres tempêtes. Merci Fabien de nous donner tant de plaisir de lecture.

Jean-Louis Fillon

Institut Français de la Mer

47, rue de Monceau - 75008 Paris

Tél.: 01 53 89 52 08 - association.assifm@sfr.fr

Rejoindre et soutenir l'IFM



Promouvoir sans relâche les activités maritimes, réunir tous les responsables maritimes, faire entendre et respecter la voix de tous ceux pour qui la mer est une priorité, tels sont les objectifs majeurs de l'Institut Français de la Mer, le « Parti de la Mer ».